



2530 209

DUBOIS · VILLA-LOBOS · IBERT · GLASUNOW

Saxophonkonzerte · Concertos for Saxophone

EUGÈNE ROUSSEAU · ORCHESTRE DE CHAMBRE PAUL KUENTZ

STEREO

PATRIMONIO UC

for Juan Pablo,
with admiration and
affection, Eugène
30.11.81

Wenn phantasiebegabte und theoretisch beschlagene Instrumentenbauer den in alter Zeit festgelegten Grundformen und Prinzipien der Musikinstrumente etwas Neues an die Seite stellen wollen, so verfahren sie wie die Züchter von Pflanzen und Tieren: sie erzeugen (musikalische) Zwittergebilde. Zu diesen zählt auch das 1840/41 von Adolph Sax erfundene Saxophon (er konstruierte es in acht Größen vom Sopranino bis zum Subkontrabass). Es ist aus Metall gebaut wie ein Blechblasinstrument, hat ein Schnabelmundstück mit einfaches Rohrblatt wie die Klarinette, eine konische (nicht zylindrische) Röhre wie die Oboe und (vom Alt-Instrument abwärts) ein aufwärtsgerichtetes Schallstück wie die Bassklarinette. Sein einfacher Fingersatz, der problemlose Ansatz und das leichte Überblasen in die Oktave machten das Saxophon schnell in der Militärmusik beliebt, während es in die Kunstmusik nur langsam Eingang fand.

Berlioz schwärzte zwar von seiner »grossartigen, sozusagen priesterlichen Ruhe«, aber außer ihm haben von den bekannten Komponisten anfangs nur Bizet (in der »L'Arlésienne-Suite«), Saint-Saëns, d'Indy und Strauss (Saxophonquartett in der »Sinfonia Domestica«) dem Saxophon allmählich Geltung verschafft. Erst nachdem Jazzarrangeure wie Benny Carter und Fletcher Henderson in den frühen dreißiger Jahren den drei- bis vierstimmigen Saxophonsatz populär gemacht hatten, nutzten u. a. Ravel, Hindemith, Petrossi, Křenek, Strawinsky, Honegger und Liebermann seinen metallisch-nasalen Ton geschickt aus, der im tiefen Register sonor, in der Mittellage weich und melancholisch und in der Höhe grell und durchdringend klingt.

Auch die beiden hier vorliegenden Werke von Jacques Ibert und Alexander Glasunow sind wohl aus der Begeisterung der Komponisten für die faszinierende Atmosphäre des Jazz entstanden. Vor allem Iberts »Concertino« (1936) zeigt mit seinen häufigen Syncopen und Schleiftonen im ersten Satz unverkennbar jazzoid Elemente, während der zweite Satz anfangs einen schweren Blues zu intonieren scheint, dann aber mehr das Motorische betont. — Glasunows einsätziges, im Tempo häufig schwankendes Konzert (1936) ist seiner Anlage nach rhapsodischer, enthält mehr folkloristische als jazzmäßige Bestandteile und bietet dem Solisten fast durchgehend Gelegenheit zu glänzen.

Die apart und geschickt instrumentierte »Fantasia« des verdienstvollen Förderers und Anregers einer eigenständigen brasilianischen Kunstmusik Heitor Villa-Lobos' aus dem Jahre 1948 ist im ersten Satz von starken tänzerischen Impulsen geprägt, im zweiten von einer exotisch gefärbten Melancholie durchzogen und im unvermittelt sich anschließenden Finale im $\frac{7}{4}$ -Takt eine glänzende Demonstration verzwickter südamerikanischer Rhythmus. — Ahnlich wie etwa Prokofieff in seiner »Symphonie classique« auf klassische Vorbilder zurückgegriffen hatte, übernimmt auch der 1930 in Graulberg geborene Milhaud-Schüler und Rompreisträger (1955) des Pariser Konservatoriums Pierre Max Dubois in seinem »Konzert für Altsaxophon und Streichorchester« (1959) bewusst Tradition. Der Aufbau mit langsamer Einleitung (und grossdimensionierter Kadenz des Solisten) zum übersichtlich gebauten Kopfsatz, einer Sarabande und einem Rondo, die Tonsprache mit ihren Haydn-Reminiszenzen und plötzlichen Modernismen, die kammermusikalische Besetzung — all diese Details ergeben eine sprudelnde, konfliktlose Spielmusik.

Uwe Kraemer

When imaginative musical instrument makers with a thorough knowledge of the theory of their craft want to add something new to the long-established forms and principles of instruments, they set to work in a manner similar to that of experts in the cultivation of plants or animals—they produce (in this case musical) hybrids. One of these is the saxophone, invented in 1840/41 by Adolphe Sax, a Belgian, who built it in eight sizes, ranging from high E flat soprano to B flat bass. It is made of metal like a brass instrument, has a mouthpiece with a single reed like a clarinet, a conical (not cylindrical) body like an oboe, and (from the alto saxophone



SEITE 1:

PIERRE MAX DUBOIS

(geb. 1930)

Konzert für Altsaxophon und Streichorchester

Concerto for Alto Saxophone and String Orchestra
Concerto pour saxophone alto et orchestre à cordes

1. Satz: Lento espressivo — Allegro [6'56]
2. Satz: Sarabande: Lento nostalgico [5'51]
3. Satz: Rondo: Allegretto [4'29]

HEITOR VILLA-LOBOS

(1887—1959)

Fantasia für Sopransaxophon, 3 Hörner und Streichorchester

Fantasia for Soprano Saxophone, 3 Horns and String Orchestra
Fantasia pour saxophone soprano, 3 cors et orchestre à cordes

1. Satz: Animé [4'10]
2. Satz: Lent [2'39]
3. Satz: Très animé [2'57]

JACQUES IBERT

(1890—1960)

Concertino da camera für Altsaxophon und 11 Instrumente

Concertino da camera for Alto Saxophone and 11 Instruments
Concertino da camera pour saxophone alto et 11 instruments

1. Satz: Allegro con moto [4'33]
2. Satz: Larghetto — Animato molto [8'13]

ALEXANDER GLASUNOW

(1865—1936)

Konzert in Es für Altsaxophon und Streichorchester op. 109 [14'02]

Concerto in E flat for Alto Saxophone and String Orchestra, Op. 109
Concerto en mi bémol pour saxophone alto et orchestre à cordes, op. 109

*Eugène Rousseau, Saxophon
Orchestre de chambre Paul Kuentz
Leitung: Paul Kuentz*

Milhaud and awarded the Rome prize by the Paris Conservatoire in 1955) has deliberately made use of traditional features in his "Concerto for alto saxophone and string orchestra" (1959). The construction, with a slow introduction (and a lengthy solo cadenza) leading to the clearly fashioned opening movement, a Sarabande and a Rondo, the tonal language with its reminiscences of Haydn and its sudden modernisms, the chamber scoring—all these details contribute to an effervescent, engaging work free from conflict.

Lorsque des facteurs d'instruments imaginatifs et versés en théorie désirent confronter une invention nouvelle aux formes fondamentales et aux principes, consacrés par les siècles passés, des instruments de musique, ils procèdent, comme les cultivateurs et les éleveurs, à la création d'hybrides (musicaux), genre auquel appartient le saxophone, inventé en 1840/41 par Adolf Sax qui en construit huit modèles de dimensions différentes, allant du soprano au sous-contrebasse. Construit en métal comme les cuivres, il est muni d'une embouchure à bec avec une anche simple comme la clarinette, d'un tube conique (non cylindrique) comme le hautbois et d'un pavillon tourné vers le haut (vers le bas pour l'instrument alto) comme la clarinette-basse. Son doigté assez simple, l'obtention aisée des octaves firent rapidement du saxophone un instrument favori de la musique militaire alors qu'il n'accéda que lentement au domaine de la musique savante.

Berlioz était enthousiasmé de sa « sérénité magnifique, pour ainsi dire sacerdotale », mais, à part lui, il n'y eut au début, parmi les grands compositeurs, que Bizet (dans la suite de l'*"Arlésienne"*), Saint-Saëns, d'Indy et Strauss (quatuor de saxophones de la *"Sinfonia domestica"*) pour imposer peu à peu l'instrument. Ce n'est qu'après que les arrangeurs de jazz tels que Benny Carter et Fletcher Henderson eurent, au début des années trente, popularisé les compositions pour saxophone à trois ou quatre voix que Ravel, Hindemith, Petrossi, Křenek, Strawinsky, Honegger et Liebermann entre autres utilisèrent ingénieusement sa sonorité métallique et nasale (sonore dans le registre grave, douce et mélancolique dans le médium, criarde et stridente dans l'aigu).

Les deux œuvres de Jacques Ibert et d'Alexandre Glazounov figurant sur le présent enregistrement doivent également leur existence à l'enthousiasme éprouvé par leurs compositeurs pour l'atmosphère fascinante du jazz. Le « Concertino » d'Ibert (1936) révèle notamment dans les fréquentes syncopes et les glissements de notes du premier mouvement des éléments incontestablement jazzoides tandis que le second mouvement, semblant d'abord entonner un blues empreint de gravité, souligne ensuite davantage l'élément moteur. Le concerto en un mouvement de Glazounov (1936), aux fréquentes fluctuations de tempo et à la structure rhapsodique, contient plus de compositions folkloriques que d'éléments conformes au jazz et offre au soliste l'occasion presque ininterrompue de briller.

Originale et ingénieusement instrumentée, la « Fantasia » d'Heitor Villa-Lobos, promoteur et instigateur d'une musique savante authentiquement brésilienne, date de 1946. De fortes impulsions de rythmes de danses marquent de leur empreinte le premier mouvement tandis qu'une mélancolie teintée d'exotisme traverse le second et que le finale à $\frac{7}{4}$ qui s'y enchaîne directement offre une élouissante démonstration d'inextricables enchevêtrements rythmiques sud-américains. — De même que Prokofieff, dans sa « Symphonie classique », avait recouru à des modèles classiques, Pierre Max Dubois, élève de Milhaud, né à Graulberg en 1930 et lauréat du Prix de Rome 1955, retourne sciemment à la tradition dans son « Concerto pour saxophone alto et cordes » (1959). L'introduction lente (avec une longue cadence du soliste) au mouvement initial clairement ordonné suivi d'une sarabande et d'un rondo, le langage musical aux réminiscences de Haydn et aux traits soudains de modernisme, le caractère de musique de chambre de l'orchestration, tout contribue à produire une musique enjouée, pétillante et dénuée de problèmes.